



SOCIÉTÉ

« Du baratin », « infantilisant » : les profs fustigent la formation continue

Inadaptée à leurs besoins et peu efficace, elle est critiquée de toutes parts.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

ÉDUCATION Les « fondamentaux » - le français et les maths - à l'école primaire, mais aussi la laïcité, le harcèlement, le numérique... À chaque priorité institutionnelle affichée, à chaque nouvelle réforme ministérielle annoncée, une promesse de formation continue. Derrière cette confortable communication, des contenus et des formats jugés « hors sol » par des professeurs fatigués d'avaler des théories pédagogiques souvent « fumeuses ».

Lise*, 30 ans, enseignante remplaçante depuis quatre ans - le lot des jeunes professeurs dans les académies franciliennes -, s'est juré de ne plus y participer. Cette professeur de lettres a vu son enthousiasme douché, l'an dernier, par une séduisante formation sur « le cours de français », dédiée aux jeunes profs. « Je venais d'être affectée à mi-temps dans un collège et dans un grand lycée parisien. Je n'avais jamais fait de lycée. L'idée d'être catapultée devant des élèves excellents, avec le bac en perspective, m'angoissait terriblement. J'attendais du concret, sur les épreuves du bac notamment », raconte-t-elle. Au cours de cette demi-journée

réunissant une quinzaine d'enseignants et chapeauté par deux formateurs, elle oscille entre stupeur, affliction et colère. Songeant même à démissionner. Des tours de table pour se présenter, puis présenter son voisin, des images proposées - « complètement ridicules, comme une montagne ensoleillée » - pour expliquer ce que chacun est venu chercher, des phrases à rédiger commençant par « Pour moi, le cours de français, c'est... » Point culminant de cette formation de quatre heures : la réalisation d'une grande affiche. « Du baratin. Aucun exemple. Pas le moindre outil. Comme d'habitude, assène Lise. Le grand principe, dans l'Éducation nationale, c'est qu'il n'existe pas de séance "toute faite" et que le professeur doit "réinterroger ses pratiques". C'est décourageant et culpabilisant. En plus d'être infantilisant. »

« Personne n'est dupe »

Alors que les participants profitent de ce moment entre collègues pour parler de leurs difficultés en classe, les formateurs les rappellent à l'ordre, à coups de « je ne vais pas vous reprendre une deuxième fois

madame ». Et avant de partir, des devoirs leur sont donnés, pour la semaine suivante. « Un rapport de 20 pages. Comme d'habitude, on nous donne du vide et on nous assomme de travail derrière, résume l'enseignante. À la sortie, tout le monde était outré. Personne n'est dupe, mais on fait semblant. Suivre des formations, c'est bien vu par la hiérarchie. Et pour les profs fatigués et blasés, ça fait des cours en moins. » Des heures perdues par les élèves du secondaire, car non remplacées. En décembre 2021, la Cour des comptes avait d'ailleurs épinglé l'Éducation nationale sur ce point, dans un rapport sur la gestion des absences des enseignants.

Inadaptée aux besoins des profs, peu efficace au regard des attentes de l'institution, verticale et injonctive, illisible... Des rapports de l'inspection générale à celui du Cnesco (Centre national d'étude des systèmes scolaires) en 2021, la formation continue des enseignants est régulièrement critiquée. Facultative pour les professeurs du collège et du lycée, elle concerne, dans les faits, deux tiers d'entre eux, à raison de trois jours et demi par an. Elle est en revanche imposée pour





ceux du primaire, avec 18 heures par an, inscrites dans leurs obligations de service. Depuis 2019, conformément à la politique menée sur les fondamentaux, ces 18 heures se concentrent sur les maths et le français et ont pris le nom de « constellation ». Un format que l'institution veut plus « horizontal », basé sur un échange de pratiques et un besoin local identifié. Ici la résolution de problèmes, là le décodage. À Marseille, Héloïse* et ses collègues de l'école maternelle ont choisi de travailler sur le langage. *« Le conseiller pédagogique a commencé par longuement redéfinir la "problématique". Ensuite, on nous explique que les évaluations de CP ayant montré des problèmes de compréhension, l'école maternelle doit travailler le langage oral. Incroyable conclusion! Ils inventent l'eau chaude »,* assène-t-elle.

Pourtant, les enseignants sont demandeurs de formation, à commencer par les débutants. *« On nous présente des théories pédagogiques et philosophiques sur la posture du professeur en classe, alors qu'on a besoin d'outils sur la discipline, les sanctions, les relations avec les parents, explique un jeune professeur. On nous présente la "différenciation pédagogique" où comment on est censé faire dix cours différents dans une même classe -, alors qu'on a déjà du mal à élaborer une séance. »* Nombreux sont alors les enseignants qui font le choix de l'autoformation, via des conférences, mais aussi les réseaux sociaux, en toute horizontalité. *« Avec la formation initiale et continue proposée en France, j'ai fini par me dire que la seule manière d'être un bon enseignant, c'est... d'enseigner »,* résume une professeur de lettres. Avec l'expérience, elle a décidé qu'elle en avait fini avec la « grammaire ludique » qu'on lui avait toujours prônée. *« Les élèves n'y comprennent rien. J'ai fixé un horaire dédié dans leur emploi du temps. Pas rigolo, mais efficace, notamment pour ceux qui ont des difficultés »,* conclut-elle. ■

* Les prénoms ont été changés.





IHOR BURBELA/FEEL GOOD STUDIO - STOCK.ADOBE.COM

La formation continue est imposée pour les enseignants en primaire, avec 18 heures par an inscrites dans leurs obligations de service.

